



« Les Finlandais suivent les consignes sans protester : le port du masque, recommandé à l'extérieur, s'est généralisé. Ici, à Rovaniemi, capitale de la Laponie, en décembre. »

FINLANDE

Au pays qui mate le Covid

Niveau de bonheur record, système scolaire exemplaire, gouvernement majoritairement féminin... La république nordique se distingue aussi face à la pandémie avec l'un des plus faibles taux de mortalité d'Europe. Sa recette ? Prévention, confiance et discipline collective

De notre envoyée spéciale en Finlande,
DOAN BUI
Photos ANNE GOLAZ

Dans « le Lièvre de Vatanen », le roman culte de l'écrivain finlandais Arto Paasilinna, un journaliste raté adopte un lièvre croisé lors d'un reportage et part avec lui dans les forêts chercher le sens de la vie. On n'a pas trouvé de lièvre mais des chiens renifleurs de Covid à l'aéroport d'Helsinki (voir encadré p. 53), une expérience pionnière. La Finlande se distinguait déjà pour son école (une des meilleures au monde, d'après le dernier classement Pisa) et pour son niveau de bonheur (en tête du World Happiness Report des Nations unies depuis trois ans). La voilà qui brille dans un nouveau palmarès, celui des pays exemplaires face à la pandémie.

Certes, il est compliqué de comparer la Finlande, 16 habitants par kilomètre carré, avec, par exemple, la France, et ses 117 habitants par kilomètre carré. Mais il y a tout le reste. Ces nombreuses prévisions annonçant que la Finlande serait la championne du monde pour son amortissement de la crise économique et ses capacités de relance. Et cette étude d'un organisme finlandais soulignant que « la pandémie a boosté la fierté nationale,

avec le sentiment qu'il faisait bon vivre en Finlande ». Ajoutez à cela la popularité de Sanna Marin, la Première ministre âgée de 35 ans, au pouvoir depuis un an, élevée par une famille homoparentale, à la tête d'un gouvernement majoritairement féminin. Elle se retrouve cette année parmi les personnalités les plus influentes des classements du magazine « Forbes » et de la BBC, félicitée pour sa gestion de la pandémie, et plébiscitée dans son pays avec un record de 85 % d'opinions positives. Et là, il ne reste plus qu'à filer, lièvre ou pas, comme Vatanen dans les forêts laponnes en hululant : pourquoi ?

Bienvenue à Rovaniemi, capitale de la Laponie et ville du Père Noël. Ici, les cas de Covid se dénombrent au compte-gouttes. Comme partout ici, couvrir sa bouche et son nez n'est pas obligatoire, seulement recommandé, mais, dans le silence des rues enneigées, on croise des silhouettes emmitouflées avec un masque dépassant de l'écharpe. Les Lapons espéraient sauver leur saison touristique avec un assouplissement de la fermeture des frontières. Choisisson l'ultraprudence, le gouvernement a décidé de garder le pays sous cloche. Cette année, il n'y a aucun touriste venu de l'étranger. Bref, c'est la cata.

Pourtant, on peine à trouver des râleurs. Auli, qui travaille comme « elfe » au bureau de poste du Père Noël, assure : « Bien sûr, c'est terrible pour l'économie, mais je me sens plus en sécurité que s'il y avait foule de visiteurs. » La Laponie a échappé de justesse à un cluster géant, l'hiver dernier : c'est ici qu'a été détecté le premier cas de Covid du pays, une touriste chinoise de Wuhan, hospitalisée à Rovaniemi. Aucun risque cet hiver. Il y a si peu de cas qu'on peut surveiller le moindre foyer infectieux suspect. Ainsi l'autorité de santé lapone a-t-elle signalé une « possible exposition » pour les personnes ayant transité, le 2 décembre, à la station Shell du cercle arctique entre 13 heures et 15 heures, en face du village du Père Noël. Précis ! « C'était le groupe d'étudiants étrangers. Ils ne faisaient pas très attention », se souvient Auli.

Au Santa Claus Village, on croise des Françaises en Erasmus : « Les Finlandais respectent beaucoup plus les ➤



► règles que nous en France. Ils anticipent même les recommandations. Moi, j'étudie à Turku. Quelques jours avant la fermeture obligatoire des boîtes de nuit, les Finlandais n'y allaient déjà plus. On n'y voyait que les étrangers comme nous : les mauvais élèves ! » dit Clémence. Dans le centre-ville, les restaurants, les magasins, pas grand monde. Rovaniemi est désert... sauf dans son centre de dépistage en drive, où une longue queue de voitures s'étend jusqu'à la rivière enneigée.

LE "SISU", ÉTALON DU BONHEUR

Mieux vaut prévenir que guérir ! Et, question préparatifs, la Finlande assure. Anders Tegnell, l'épidémiologiste controversé de la Suède, qui s'est distingué pour son approche laxiste de la pandémie, l'a salué : « Pour répondre à une crise, la Finlande est le plus équipé de tous les pays nordiques : quand votre voisin est la Russie, ça vous apprend à rester vigilant. » Au printemps, alors que les Etats se volaient des cargaisons de masques sur les tarmac, elle comptait jalousement ses stocks, exhumés de son centre d'urgence. « Les masques ? Les hôpitaux n'en ont jamais manqué. Le grand public n'en trouvait pas, c'est vrai, mais comme on ne sortait pas... Il n'y a pas eu vraiment de polémique à ce



▲ Sanna Marin, Première ministre depuis un an, 85 % d'opinions positives.

sujet », relate Alina, employée dans l'hôtellerie, qui sera à nouveau au chômage partiel en janvier, faute de clients.

Pareil pour le télétravail, l'école à distance : déjà bien équipés, habitués à travailler chez eux, les Finlandais se sont adaptés rapidement. Il y a un mot en finnois : *sisu*. Le « courage », la « résilience », la « capacité à endurer ». A l'instar du *hygge* danois (le

« confort »), ou du *lagom* suédois (le « sens de la mesure »), le *sisu* est l'étalon du bonheur à la finlandaise : « On a dû se battre pour obtenir notre indépendance en 1917. Et puis il y a eu l'invasion du pays par l'URSS en 1939, la Seconde Guerre mondiale... S'il y a un mot qui résume notre psyché, c'est celui-là ! » explique Joanna Nylund, auteure d'un des nombreux best-sellers sur le *sisu*. « On a dû s'affirmer, coincés entre la Russie et la Suède. »

Ah, les Suédois ! Ils ont été sous le feu des projecteurs mondiaux, avec leur stratégie d'immunité collective, qui leur vaut aujourd'hui une mortalité par habitant dix fois plus élevée que celle de leurs voisins. Ce choix radical a choqué en Finlande : les Suédois ont toujours fait figure de modèles. Sonja, franco-finlandaise, en témoigne : « Il y a toujours ce complexe vis-à-vis d'eux. Pendant longtemps, l'élite ici parlait suédois. Ma grand-mère par exemple a été éduquée dans cette langue. » Cette fois, la Finlande n'a pas suivi la Suède, lui fermant même la frontière au nez. « En Suède, le gouvernement s'est reposé sur les autorités de santé, Anders Tegnell, l'épidémiologiste en chef fixait le cap. Chez nous, le gouvernement a été plus interventionniste, se montrant même parfois plus strict que le THL, l'Institut national de

▼ Une longue file de voitures se forme régulièrement devant le centre de dépistage Covid-19 en drive de Rovaniemi.



la Santé et du Bien-être », compare Frank Martela, philosophe, spécialiste du bonheur.

Avant même son premier décès dû au Covid, la Finlande avait déjà fermé les frontières, les écoles et les restaurants. « *La région d'Helsinki a été fermée aussi*, dit Alina. *Mais le confinement était supportable. On pouvait se balader. C'était le printemps.* » Beaucoup de Finlandais sont partis se réfugier dans leurs cabanons en bois près des lacs. Cet automne, les bars et restaurants, à nouveau ouverts depuis le mois de juin, sont loin d'être bondés. Le masque s'est généralisé, dans les magasins, les transports, en extérieur, sans aucun contrôle policier. Alina : « *On suit les directives. Et puis il y a une régulation sociale. Les gens ont peur d'être mal vus par leurs voisins !* »

LA CONFIANCE DANS L'ÉTAT

Frank Martela confirme : « *Ici, on a confiance : dans l'Etat, la science, les institutions et vis-à-vis de nos concitoyens. On va plus facilement accepter une contrainte, parce qu'on sait que les autres le feront aussi, et que ce sera efficace.* » Ainsi, l'application Koronavilkku (version finlandaise de TousAntiCovid) a été téléchargée 2,5 millions de fois, par quasiment la moitié de la population, un record européen, alors qu'en Allemagne, en France, on renâcle à utiliser un tel outil. Frank a reçu une notification il y a deux semaines : « *J'ai peut-être été exposé dans un restaurant. Je me suis isolé pendant quatorze jours.* » Même chose pour Silvia Hosseini, écrivaine et professeure à Tampere : « *J'ai fait une balade avec une copine, testée positive. Elle m'a prévenue, mais j'ai aussi reçu une notification : la preuve que ça marche.* »

La confiance ? Les Finlandais l'accordent même... aux journalistes ! Lors de notre reportage, on n'a pas entendu une seule fois le sempiternel couplet contre les médias : ça nous a fait bizarre. Silvia : « *On fait confiance à nos journaux, à la radio, à la télévision. Et puis nous n'avons pas la culture du conflit.* » A la télé, aucun talk-show où on s'insulte à propos de la chlороquine ou des masques. Alina : « *C'est vraiment très minoritaire, le complotisme. J'ai une copine qui flirte avec, elle est pro-Trump, antivaccins, mais elle est bien seule : d'ailleurs, jamais elle n'irait l'afficher sur Facebook !* » La Finlande est le premier pays à avoir pris au sérieux le sujet des

KÖSSI, CHIEN DÉTECTEUR DE CAS POSITIFS

Kössi est un chien de 7 ans capable de repérer à l'odeur une tumeur cancéreuse. Il travaille à la Nose Academy avec ses congénères Kosti, spécialiste des substances dangereuses, et ET, expert comme lui en détection du cancer. Depuis la pandémie, Kössi et ses camarades ont été entraînés pour détecter les cas de Covid. A l'aéroport d'Helsinki, des voyageurs patientent devant la cabine de tests. Il faut frotter une compresse sur sa peau – aisselles, cou – et, de l'autre côté de la vitre, Kössi l'examine. Quand le test est positif, il pose



sa patte sur l'échantillon. Quand il est négatif, il s'en détourne. « *La cabine a été installée en septembre, cela nous a permis de tester 4 500 voyageurs* », dit Soile Turunen, qui pilote le projet. Vingt-sept passagers ont été testés positifs. « *C'est cohérent, vu que le trafic a été restreint et que la plupart des passagers doivent avoir un test PCR négatif de moins de soixante-douze heures.* » La truffe

canine serait en tout cas, selon plusieurs études scientifiques, encore plus précise que les tests PCR. Soile explique : « *Les chiens sont capables de repérer des tumeurs, même à un stade bénin, ou de détecter la maladie avant l'apparition des symptômes. Alors, oui, je leur fais plus confiance qu'à un test traditionnel ! Pour les fêtes, je dois retrouver ma famille et je me ferai tester avec eux.* » D.B.

fake news : la peur, là encore du voisin russe, expert en désinformation et en propagande avec ses usines à « trolls » chargés de semer des controverses (elles se sont activées en Finlande dès 2014, après l'annexion de la Crimée par la Russie). Le gouvernement a décidé de lancer un programme d'éducation, auprès de professeurs, de journalistes, d'écoliers, pour lutter contre les fausses informations.

Inna-Pirjetta Lahti est la patronne de Ping, une société de conseil, spécialiste des influenceurs en ligne : « *Le gouvernement nous a contactés en 2018, car il cherchait à toucher un public plus jeune. On s'est retrouvés dans l'équipe de communication, pendant la pandémie.* » Messages de prévention, décryptage des actions gouvernementales sur la messagerie TikTok ou stories sur Instagram... « *On a enrôlé 2000 influenceurs pour relayer les messages sanitaires.* »

Retour en Laponie. Dans la rivière où flottent les blocs de glace, des baigneurs. Birr. Notre cerveau se met en mode « *conspiration* » : et si la pratique des bains glacés dopait le système immunitaire ? Et quid de la passion du sauna ? Les chercheurs de l'université Aalto se sont penchés sur la pratique en temps de Covid : seulement 23 % des Finlandais avaient restreint leur usage. On sursaute : un sauna, ça ressemble pourtant à un nid à virus ! Emppu, qui travaille dans une banque à Rovaniemi, explique : « *Beaucoup ont des saunas privés, parfois, c'est juste une hutte dans une forêt, avec du bois pour chauffer.* »

Ici, on se garde bien de donner des leçons à quiconque. « *Quand on a su que la Finlande était le pays le plus heureux du monde, personne n'y croyait : on se considère plutôt comme des mélancoliques solitaires. On verra comment on se sortira de cette pandémie !* » déclare Emppu. Mais quand ? La locution finnoise pour dire « aucune idée », c'est *olla pihalla kuin lumiuukko*. Littéralement : « Je suis comme un bonhomme de neige dans la cour. » Parfaite image. ■

EN CHIFFRES

3^e plus faible taux de mortalité européen avec la Norvège et l'Islande
8,91 morts pour 100 000 habitants
489 décès
33 162 cas de Covid